L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

2me PAGE.
Mondanités.
Feuilleton.
3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
Poésie.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
La berceuse.
Variété — Le Noël des Ecoles.
Nouvelle —En ce temps là, Remettez.... Sabre.
Cuisine.
8me PAGE.
Noëls.
Les pantoufles d'argent du poète, Conte pour Noël.

NOËL !

Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, telle est le chant qui s'entonne aujourd'hui dans le monde entier, tel est le sentiment qui anime tous les cœurs chrétiens, car c'est la nuit dernière qu'est né, dans une étable, en un coin obscur de la Palestine, un Enfant qui régénérera l'humanité, qui habitera parmi les hommes et dont chaque acte, chaque parole sera une leçon de haute morale ; un Enfant qui règnera sur la terre en conquérant ; mais dont les faciles conquêtes se feront au moyen des plus puissantes armes qui soient: la Foi, l'Espérance et la Charité.

Illusion ou réalité, est il de plus sublime institution que la religion que le Christ fonda et nous enseigna pendant trente-trois ans ? A quelque croyance que nous nous réclamions, religieuse ou philosophique ; que par sagesse ou conscience de notre faiblesse nous nous cramponnions à la Foi au milieu des incrédulités qui nous entourent ; que par forfanterie nous nous déclarions partisans de la Libre Pensée, en contemplant le passé nous demeurons frappés de cet incomparable, unique fait dans l'histoire : l'apparition il y a dix-neuf-cent-dix ans d'une grande figure qui domine l'humanité et la résume tout entière en elle pour la relever et l'anoblir.

Oh oui ! le divin Enfant a tout changé sur la terre; Il a érigé en doctrines ce que flétrissaient les hommes ; Il a fait de l'humilité, de la souffrance des vertus ; Il a prêché le pardon des injures et l'amour du prochain ; Il a fait des pauvres, ses amis ; et la route qu'Il a parcourue sur cette terre, de la Crèche au Gibet, de Béthléem au Golgota. Il l'a parcourue en Météore, y laissant l'ineffaçable trace de ses enseignements et de ses bienfaits.

La femme qui jusqu'à l'avénement du Christ était traitée en être inférieur, était reléguée au gynécée, a été élevée, est devenue l'égale de l'homme en devenant non seulement sa compagne, mais son guide et son soutien souvent ; et depuis lors elle partage ses joies et ses tristesses, ses grandeurs et ses misères. Le Christ n'a-t-il pas fait de la femme la mère de Dieu et la mère du genre humain ?

Est-il surprenant que le passage parmi nous d'un Etre qui possédait toutes les sublimités, qui nous a donné les plus beaux exemples de morale chrétienne, qui nous a laissés les plus admirables préceptes, est-il surprenant, disons-nous, que ce passage ait laissé un inoubliable souvenir, et qu'à chaque retour de cette date bénie, les peuples reconstituent par la pensée l'heureux événement, et dans un pieux recueillement, un profond attendrissement, s'agenouillent devant cette Crèche pour rendre hommage au Dieu qui y est né.

A l'heure où paraîtront ces lignes, que de chrétiens auront répondu à l'apel des cloches de minuit et auront eu l'ineffable bonheur de saluer cette étoile aussi brillante aujourd'hui qu'elle l'était il y a plus de dix neuf siècles, et qui inondera toujours le monde de ses lumières, de son éblouissante clarté.

La fête de ce jour est la plus belle de l'année, aussi les joies et les amertumes de ce monde doivent elles être offertes à Celui qui nous est venu et qui,s'il sourit au bonheur des uns, console les autres et leur parle d'Espérance.

La gaieté sera bruyante, débordante dans nos rues ; chacun ne salue-t-il pas à sa façon la naissance d'un Dieu ? mais il en est qui passeront ce grand jour de Noël loin du monde, loin du bruit, dans le recueillement et la prière. évoquant le souvenir d'êtres chers récemment descendus dans la tombe.

Que ceux qui pleurent se rappellent que l'Enfant né la nuit dernière est venu par sécher les larmes, pour apaiser les douleurs, pour nous aider à traverser les plus cruelles épreuves en nous faisant croire à un monde meilleur, où tous, nous nous retrouverons un jour pour jouir d'une félicité sans fin.

Le vapeur " Hornet " sera surveillé.

Washington, 24 déc. — A la suite des protestations formelles qu'a fait entendre le ministre du Honduras à l'occasion du départ du vapeur " Hornet ", les capitaines des navires de guerre et les consuls dans l'Amérique centrale ont été chargés par le département de la marine et le département d'Etat, de surveiller les mouvements de ce bâtiment et de rapporter immédiatement à Washington toute entreprise hostile contre un gouvernement.

Si le "Hornet" tente de débarquer des hommes ou des armes dans un port de la côte du Honduras, il sera saisi par les canonnières américaines qui croisent dans ces parages.

Le "Hornet" est parti dans le courant de la semaine de la Nouvelle Orléans, soit disant à destination du Cap Gracias, Nicaragua, mais le ministre du Honduras à Washington déclare, d'après les informations qui lui ont été fournies, que ce batiment a été affrété pour transporter une expédition flibustière soit à la Ceiba, soit à Puerto Cortez.

Une réponse qui nous satisfait.

La *Guêpe* a publié hier, un article intitulé : Un Bien pour un Mal, et, parlant de M. Maurice Damour, y dit : De tout le tapage qu'il a fait sur son passage il ne restera bientôt plus que des articles de journaux plus ou moins grotesques qui auront servi à élever sur le pavois..... un *intrigant*.

Comme l'*Abeille* a publié bien des articles au sujet de l'Œuvre dont parle la *Guêpe*, articles que nous n'avons pas à désavouer, nous avons cru devoir demander, par écrit, à M. J. G. de Baroncelli de nous faire savoir, sans délai, si l'*Abeille* était visée dans la phrase citée plus haut, lui disant que nous n'aimions pas les phrases et encore moins les situations équivoques.

Voici la réponse de l'Editeur-propriétaire de la *Guêpe* qui nous satisfait pleinement :

N. O. Lne, 24 décembre 1910,
M. Armand Capdevielle,
En ville.

Monsieur,

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans n'a pas été visée dans l'article paru dans la "Guêpe" du 24 courant, sous le titre "Un bien pour un Mal".

J. G. DE BARONCELLI.

Les Oiseaux DE PARADIS

Depuis longtemps déjà, maître Bonifas, huissier audiencier près le tribunal civil d'Aps-en-Provence, s'inquiétait de l'énorme quantité de papier timbré que lui dévorait mensuellement Anthime Mazerand, son premier clerc. Un moment il le soupçonna de le revendre, mais la vérité était ailleurs. Depuis le soir mémorable où, au grand théâtre municipal, grâce à un strapontin de faveur, il avait entendu les deux derniers actes de " Lucie de Lammermoor," Anthime Mazerand était fou de musique. Tout ce qu'il grossoyait était croches et double-croches. Le papier timbré l'inspirait ; filigrané, réglé, compact et frémissant, il lui trouvait une merveilleuse vertu musicale. C'est ainsi qu'au travers des expéditions et des saisies, il réussit à composer une sonate qu'il intitula tour à tour: " Sanglots de Lagunes, Hymne à la Vierge, Hymne à Eros, Béryls et Corindons ".... A la fin il se résigna à l'appeler " les Oiseaux de paradis," à cause d'un service à dessert qu'il aimait. On y voyait peint sur la faïence, dans des cerceaux d'or fin, un vol de ces oiseaux chers aux modistes. Jouée chez monseigneur l'évêque, le général, le conservateur des hypothèques et le préfet, la sonate obtint le plus vif succès. La veuve Daube, imprimeur de la préfecture, en tira une édition qui lui resta pour compte. L'harmonie Sainte-Cécile l'exécuta cavalièrement, un dimanche, sous les ormes du cours. Le " Messager du Midi " cria au plagiat, ce qui força le " Fanal du Languedoc," à la juger géniale. Dans une série d'articles véhéments, il engagea M. Anthime Mazerand à honorer Aps en-Provence, sa ville natale, en composant un grand opéra pour la capitale.

Docile, M. Anthime Mazerand composa son grand opéra, " la Defenestration de Prague ", sur le libretto d'un professeur d'histoire et sur le papier timbré de son patron qui le mit à la porte.

--Vous avez du génie, à ce qu'assurent les gazettes, lui dit ce béotien en le congédiant, mais vous manquez de ponctualité et votre écriture est déplorable....

Tout Aps-en-Province fut indigné. Des souscriptions enthousiastes s'ouvrirent dont les résultats furent dérisoires. Mais la gloire réclamait Anthime Mazerand : c'est une maîtresse impérieuse. Le premier clerc vendit ses meubles et partit pour Paris, léger d'argent mais accablé de lettres de recommandation pour les célébrités musicales et les ministres méridionaux : il y en avait plusieurs en ces jours-là. Elles lui furent sans profit.

Editeurs de musique, directeurs de scènes lyriques, ténors en vedette, ils étaient tous à la montagne ou à la mer. Saint-Saëns villégiaturait en Egypte, Vincent d'Indy en Sicile, Massenet à Constantinople.... Et qu'importe ! N'avait-il pas les plus chaleureuses recommandations politiques ?

Alors l'obstiné Anthime Mazerand connut l'angoisse surchauffée des antichambres ministériel les, la hideur morne des espaliers de postulants en alpaga, qui semblent espérer l'arracheur de dents. Tour à tour, il essuya la morgue apoplectique des huissiers, bull dogs aux colliers de nickel, le protectorat hautain des attachés imberbes, la frénésie téléphonique des chefs de cabinet et la bouddhique indifférence de Leur Excellences. Le long des murs fleuris de Gobelins royaux sous les lustres hautains aux amples crinolines de cristal, le doux illuminé usa, avec son âme, son beau frac des dimanches, son échine et ses souliers.

Un matin le cœur lui manqua en décachetant une immense enveloppe ministérielle, paraphée de griffes illisibles, qu'un garde républicain à cheval avait apportée à la concierge ébahie. Allons, ça y était enfin ! On allait jouer son opéra ; il était pourvu d'une ample sinécure, célèbre, décoré !

Par une banale formule imprimée, le ministre l'avisait qu'il prenait acte de sa demande et l'assurait de sa considération la plus distinguée. En attendant, Anthime Mazerand devait trois mois de mansarde à son logeur. Il avait vendu ses hardes, sa malle, sa montre. Sa redingote fripée ne cachait plus les bâillements audacieux de son pantalon exténué. Il vivait de quelques sous de charcuterie et de frites chichement mesurées dans une barque de papier graisseux. Mais son crédit s'épuisait chez la fricotière.

Un épicier ayant acheté au kilo la partition de son grand opéra pour en vêtir ses harengs et sa morue, il vécut quelque temps de pain d'épices qu'il grignotait dévotement sur le calorifère des églises. Il était à peu près nu, mais un glorieux espoir surexcitait son cœur affolé d'anémie. Et quand il regagnait sa gouttière, avant de s'endormir, pour endormir son estomac, il fredonnait amoureusement le leitmotiv des " Oiseaux de paradis," en contemplant le crépuscule qui flottait sur d'innombrables fumées.

Ce soir-là, Anthime Mazerand était sorti pour tromper sa faim. Hâve et hagard, il allait dans la nuit boueuse, du pas des misérables qui désertent leur angoisse. Inerte, il traversait la grande ville indifférente, sous la pluie des feuilles pourries, sans idée, sans but, insensible au froid, docile aux pentes, comme une pauvre chose au gré des choses. Bientôt la fatigue et la faim l'assommèrent sur une borne. Les pieds saignants dans la glu des savates, la tête en feu sous la pluie, une sorte de vertige l'emplissait de toutes les tables fumantes à cette heure dans la capitale....

Soudain sa faim s'évanouit.... D'une fenêtre voisine gibouïaient les notes d'une sonate. Rêvait-il? Non, non! " ré, sol, sol, la, si ".... C'était bien elle, sa sonate, les " Oiseaux de paradis! " Des amateurs la jouaient, et à Paris! Du coup, il n'eut plus d'angoisse. La nuit s'éclaira, la pluie le caressa comme le baiser furtif de la gloire, il s'était redressé avec fierté. A la clarté du papillon de flamme qui s'affolait dans la cage de verre d'un réverbère, il admira la maison et la trouva avenante et majestueuse; la fenêtre des musiciens lui parut surtout très fleurie. Sans prendre garde aux aboiements de la concierge, il grimpa l'escalier, sonna.

—C'est moi, s'obstinait-il à répéter aux musiciens ahuris, qui le rouaient de coups, moi, Anthime Mazerand l'auteur des " Oiseaux de paradis! "

C'est tout ce que put en tirer le sergent de ville qu'on fut requérir. Le commissaire l'envoya à l'infirmerie du Dépôt.

En ce moment, Anthime Mazerand fredonne " les Oiseaux de paradis " entre deux gardiens, dans la cour des fous, à Sainte-Anne.

JEAN-JACQUES BROUSSON.

Théâtre de l'Opéra.

La seconde représentation de *Thaïs* à l'Opéra, hier soir, a été intéressante, et nous regrettons que l'exiguité du cadre qu'il nous faut donner à ces lignes ne nous permette pas d'adresser à chacun des artistes qui ont contribué à son succès, les félicitations qu'il mérite.

La Traviata en matinée aujourd'hui, suivie du ballet mythologique : *Cleo et Tircis;* le soir, *Le Petit Faust.*

Mardi soir, *Sigurd*, et prochainement, *Hérodiale*, *La Bohème*, *Miss Helyett* et *Mlle Trompette.*

Un petit écho des coulisses : hier, dans la soirée, les machinistes du théâtre ont très agréablement surpris leur chef, M. John Savini, en lui faisant don d'une ombrelle à manche d'or. M. Fernand Finasi a été l'interprète de ses collègues ; c'est lui qui, en présentant le souvenir à M. Savini, lui a dit en quelle haute estime il est tenu par son entourage. M. Savine a dissimulé imparfaitement son émotion, mais il a trouvé des mots heureux pour exprimer sa reconnaissance d'un procédé aussi flatteur.

PENSEES.

Ce qui fait la valeur réelle d'un public, c'est bien moins son degré de culture que sa faculté d'attention.

Plus on observe la nature humaine, plus on s'aperçoit qu'il y a en elle beaucoup moins de malfaisance que de bassesse.

Certes, on a le droit d'être incroyant, mais à la condition d'être modeste dans son incroyance.

Le dédain de l'argent n'est peut-être pas une vertu, mais c'est certainement un charme.

Quel bluffeur que le souvenir !

Les gens qui aiment l'humanité oublient souvent d'aimer leurs amis.

Dans certains cas, l'insolence est la fleur même de la bonne éducation.

Il y a très peu de gens désobéissants : il y a surtout des gens mal commandés.

La civilisation consiste, avant tout, à pouvoir éprouver à l'égard d'une personne des sentiments différents de ceux qu'on éprouve à l'égard de la collectivité dont elle fait partie.

En général, quand on accepte facilement de vieillir, c'est que, sans se l'avouer, l'on se juge plus jeune que son âge.

Dans cet art si particulier qu'est l'art dramatique, la beauté essentielle d'une œuvre, c'est d'avoir le minimum de lacunes.

Vaincre un homme, aimer une femme, c'est presque la même joie.

Ce qu'ont dit les Montagnes.

La nuit des temps pesait sur les sommets sacrés
Où les siècles lointains, dans la brume rentrés,
Spectres géants, voilés d'un linceul de mystère,
Rêvent en écoutant les échos de la terre
Que leur porte parfois la tempête en fuyant.
Tout-à-coup éclata, dans le calme effrayant,
Un formidable appel où vibraient l'harmonie
Des premiers chants du monde et le cri d'agonie
D'une création retombée au néant.
Et la multiple voix, vers l'espace béant,
Clama : Courbe ton front, ô zénith, pour m'entendre.
Je suis l'Himalaya. Jadis j'ai vu s'étendre
La main de l'Innommé qui sculpta le chaos.
Et cette main tenait le plus pur des joyaux :
Astre serti d'argile ; esprit, flamme de l'être.
Puis aussitôt je vis le redoutable Maître
D'une larme effacer l'ébauche de beauté
Qu'il avait modelée en son éternité.
Mais au-dessus des flots planait l'âme immortelle
De son œuvre d'amour, si plaintive et si belle
Encor, qu'il pardonna.—J'ai vu ces choses-là.
Sur mon flanc j'ai senti, venant de l'au-delà,
Jaillir l'humanité jusqu'à l'immense plaine
Où, lasse de traîner son invisible chaîne,
Elle voulut bâtir ses Babels de granit,
De science et de rêve et bondir en bandit
Jusqu'à son Dieu voilé, gigantesque limite
De l'illimité même.

Au sol israélite,
Sinaï, secouant sa crinière d'éclairs,
Fit retentir sa voix qui sonna dans les airs
Comme un vibrant écho des trompettes sacrées
Dont l'éclat fit trembler les tribus égarées.
" Nul plus que moi n'est grand, car je suis Sinaï.
Sur mon front reposa le pied d'Adonaï
Tandis qu'il répétait sa parole éternelle
Au prophète intrépide ; et j'ai vu l'étincelle
Du Verbe féconder les sillons à venir.
Mon épaule a porté les tables de saphir,
Et le poids fut si lourd qu'elle en est encor lasse."

.....

Une flamme embrasa les hauteurs du Parnasse,
Et l'on vit dans sa pourpre Hélios triomphant
Qui dominait le monde ; et tout-à-coup le vent
Qui vient de l'infini fit résonner sa lyre,
Pendant que s'éveillait, en un divin délire,
La montage du dieu.—Salut, fier Apollon !
C'est vers toi qu'à jamais s'élance en tourbillon
L'essaim de l'idéal, de l'extase et du rêve.
Le diadème roule à l'abime ; le glaive,
Las de frapper, se brise ; à son tour chaque dieu
Va dormir dans l'exil. Mais ton souffle de feu,
Repeuplant l'univers, rend aux spectres leur âme
Et redonne la vie à tous, même à l'infâme.
Toi seul es immortel, ô superbe Hélios !
Maître de mes sommets, père "d'Asclépios."
La montagne se tut et sur son flanc sonore
Palpita, fugitif, un flamboiement d'aurore.

.....

Alors, impérieux, le Palatin parla ;
Et dans son rude accent on distinguait l'éclat
Du choc des boucliers et la voix des batailles.
" Je dormais inconnu, quand soudain mes entrailles
Frémirent sous le soc sacré que Romulus,
L'élu des dieux, guidait ; et le sang de Rémus
Vint féconder mon sein et ma moisson fut Rome !
Quel est donc après moi le dieu, le mont ou l'homme
Qui parlera de gloire ?"

Un souffle dit : c'est moi
Qui parlerai ; moi l'humble et qui connus l'effroi
Des supplices sans nom, des sombres agonies.
Je suis le Golgotha, frère des gémonies.
Mais un jour j'ai senti, captif et trébuchant,
Un Dieu vêtu de chair qui montait mon penchant.
Puis alors s'enfonça comme un glaive de flamme
Au plus profond de moi ; c'était la croix infâme
Qui se dressait parmi le peuple rugissant.
O montagnes ! vos dieux ont demandé du sang ;
Et Lui, donnait le sien pour son rêve sublime.
Pour recevoir ses pleurs et son pardon, l'abime
A tendu son calice étoilé ; les soleils
Sont venus entourer de leurs nimbes vermeils
Le doux front déchiré sous sa couronne infime.
Et le noir Golgotha, sinistre champ du crime,
Devint le marchepied de la Divinité
Et reste au senil d'azur de son éternité.

Constant BEAUVAIS.
LEONA QUEYROUZE.

---

qu'on déverrouille....

Le pas de l'officieux retentit sur les dalles.... Sa lanterne haute éclaira, à nouveau, l'aubergiste, en plein visage....

—Venez maintenant ! fit-il d'un vrai ton de commandement....

Ils descendirent trois marches; ils en remontèrent cinq.... Bardevaux s'appuyait de ses deux mains aux marches glissantes, avec hésitation....

Ils franchirent une porte ouverte.... puis une autre....

Bardevaux hésita.... Dans l'ombre quelque chose brillait, d'une lueur éteinte, moirée et fugitive....

—Qu'est ce cela ? demanda-t-il, apeuré malgré lui.

Du ton calme et discret qu'un archéologue savant eût mis à étaler complaisamment son érudition, l'homme de confiance du duc de Lansbach répondit:

—C'est, ou du moins ce doit être, envahi par l'eau, le souterrain qui reliait le château féodal de Bretteville au manoir de Saint-Martin-Osmonville, la résidence actuelle de Mme la duchesse d'Almazan, la petite fille du baron d'Haussez, l'ancien ministre de Charles X.... C'est, en tous cas, ajouta-t-il, avec un air goguenard, le terme de notre visite....

..Et ce disant, il posait sa lanterne à terre, soulevait une pierre plate, de dimension énorme, sans aucun effort apparent, grâce à un ressort secret; et, d'une sorte de sarcophage en grès de Saint-Laurent, il retirait deux cassettes de cuir ouvragé, aux ferrures rouillées par le temps..

D'un ongle habile, il fit jouer le couvercle de chacune....

..Et, aux yeux brillants d'avide curiosité de l'aubergiste, ce fat, magique et soudain, l'éblouissement confus de centaines de gemmes, diamants, perles, saphirs, colliers merveilleux à trois rangs, rivières magnifiques et pendentifs curieux !

Une frénésie venait, subite, à ses gros doigts courts aux ongles usés, de fouiller dans ces richesses secrètes, de palper ces ornements somptueux, de les soupeser dans ses mains calleuses, d'en jouir par tous les pores de sa peau, avec l'avidité brûlante de son désir qui lui laissait les tempes moites, la langue pâteuse...

A plaisir, comme pour aviver la convoitise criminelle de son complice, l'officieux avait posé sa lanterne à terre, sorti de leur écrin les plus magnifiques pièces. Il les étalait complaisamment sur la manche de son vêtement, les admirait, les faisait admirer, en connaisseur subtil.

Il avait retrouvé son ton calme et discret et il en énumérait la valeur et l'origine avec l'autorité d'un joaillier expert....

—C'est en 1871.... que M. le duc acheta à Londres, cette rivière, pour un million cent vingt-trois mille..... alors qu'il venait de vendre, par crainte du chambardement de la société, son domaine de Sologne..... Trois fermes en Beauce furent converties, en 1875, en ce collier de perles d'une richesse unique...

—Et vous estimez le tout ? coupa Bardevaux, haletant....

—J'estime que l'on peut en tirer — dans les conditions spéciales que nous conjecturons — huit millions, au bas mot !

—Huit millions ! répéta Bardevaux, hébété, une sueur froide au front....

..L'intendant avait refermé les cassettes.... L'eau de la douve brillait seule dans les ténèbres.

—Maintenant, dit il.. je crois avoir, sur vous, une supériorité.. C'est d'avoir en plus de confiance en vous que vous n'en avez montré, en moi !

Bardevaux s'excusait.... Dominique reprit, ironique et se flattant de cette supériorité....

—Mais cette confiance a des bornes.....

Il le prit par le bras. Ils descendirent cinq marches ; ils en remontèrent trois... Il le plaça à son même poste et revint sur ses pas.....

Bardevaux entendit, à nouveau, un grincement régulier de petits verrous.....

— Approchez ! appela l'intendant.....

L'aubergiste trébucha, guidé par le falot.....

—Eh bien ! dit Dominique, vous y reconnaissez-vous?

Bardevaux passa la paume de ses mains sur les murailles qui l'environnaient. Tout était devenu une énigme indéchiffrable !

—D'ailleurs, ricana l'officieux, vous trouveriez la porte que cela ne vous avancerait guère !

.....

Les deux hommes avaient réintégré le cabinet de travail de l'intendant....

—Et vous disiez, hésita le père Bardevaux, que M. Aymery de Pierpont ?....

—..Est un concurrent, en apparence dangereux.

—Vous disiez, il y a une demi-heure,.... un atout dans notre jeu !

—Je le répète.

—Alors, je ne comprends plus !

—Qu'avez vous besoin de comprendre ? releva Dominique.... Retournez à vos casseroles, Nicolas Bardevaux .... Reposez vous entièrement sur moi.... Et si mes prévisions se réalisent, le prêteur à la petite semaine de Bretteville pourra se donner le luxe de jouer, plus tard, au banquier millionnaire !

III

COMME QUOI Mme D'AMBREVILLE SAVAIT JOUER AVEC LE FEU

Cependant que, dans les profondeurs du sous-sol du château féodal, la fortune mystérieuse des Lansbach, " qui était une légende," suivant le mot de Mme d'Ambrelle, occupait d'une façon si étrange Dominique Desnoyers, l'homme de confiance du duc, et Bardevaux, l'aubergiste,—elle stimulait, là haut, au milieu du salon d'apparat, l'éloquence aisément communicative de M. Aymery de Pierpont, l'hôte du château, le prétendant à la main de Valentine de Lansbach.

Certes, il n'y avait, entre l'officieux et cet aimable gentilhomme, aucun point de contact ! Mais si les procédés différaient, le but restait le même.

M. de Pierpont avait, sur Dominique, un désavantage marqué. Pour lui, la fortune du duc, convertie en joyaux, pour des raisons qu'on connaîtra bientôt, n'avait, en somme, dans son esprit, que la forme mystérieuse que la légende lui attribuait. Il savait, comme tout le monde, et mieux par ses renseignements secrets, que le vieux duc était un maniaque, un original ; qu'il avait, depuis l'année terrible, poussé par une misanthropie aiguë et une crainte puérile des événements précipitant la France entière vers une forme gouvernementale qu'il redoutait, converti, à peu près, le plus gros de sa fortune immobilière en bijoux de prix, avec la peur toujours talonnante de revivre les jours sombres de la Révolution où son aïeul Xavier de Lansbach avait laissé sa tête sur l'échafaud et son père un peu de son honneur, à l'armée de Coblentz...

Et c'est tout ce que savait M. de Pierpont. Et le public, à la vérité, n'en savait guère davantage, sinon moins ! Mme d'Ambreville, elle-même, la sœur du duc, n'était pas mieux renseignée !....

Et si Dominique Desnoyers, depuis vingt ans, tenait scrupuleusement les livres du duc, enregistrait les ventes de biens successives, accélérées après le 16 Mai, et presque générales, après la mort du comte de Chambord, il ne savait que depuis quinze jours seulement à quoi s'en tenir sur la réalité fantastique de ce qui passait, dans l'esprit de quelques incrédules, pour une légende !

Si Aymery de Pierpont avait sur l'intendant le désavantage que nous venons de voir, il avait sur lui l'avantage du procédé.

Entre le voleur, si astucieux et si habile soit-il, et le coureur de dot, masquant sous des sentiments feints une convoitise pareille, il y a toujours la différence du geste.

Le geste d'Aymery de Pierpont restait élégant ; alors que celui des deux complices, malgré tous leurs calculs, gardait toujours la brutalité du vol, pur et simple.

Mais, au point de vue moral, il faut bien l'avouer, — et la suite de cette tragique aventure le prouvera surabondamment, — l'honnêteté du gentilhomme n'était pas supérieure à celle de l'officieux.

.....

Lorsque le vieux duc de Lansbach avait laissé en tête à tête sa sœur et la duchesse, après une pirouette non dénuée de grâce, il pensait bien que Mme d'Ambreville saurait, avec sa finesse coutumière, amener une rupture, sans trop de heurts.

Entre Mme d'Ambreville dépitée et sa belle-sœur résignée, l'apparition, toute de blancheur et de jeunesse, de Valentine avait été le trait d'union nécessaire, pour amener à une solution prompte.

—Valentine, s'était écriée la bonne tante....avec sa fantaisie exagérée et sa verve toujours malicieuse....j'ai une affreuse nouvelle à t'apprendre.....ton père est fou à lier.

Mme de Lansbach montra un visage sévère, à cette excessive plaisanterie et intervint....

—Arthémise, vous n'êtes pas sérieuse.... dans une affaire aussi grave....

La suite à dimanche prochain.

Ce que rapporte le tourisme

La Suisse encaisse près de 150 millions par an, laissée par les touristes qui visitent ce beau pays, tandis que l'Italie reçoit du même fait presque le double.